

## LA POUDRE - ÉPISODE 52 - CÉLINE SALETTE

**Lauren Bastide** [00:01:40] Céline Sallette, vous êtes actrice. Fondamentalement, viscéralement actrice. Depuis votre premier rôle dans... – premier grand rôle – dans "Meurtrières" de Patrick Granperret, en 2005, vous avez tourné avec tous les plus grands réalisateurs français. Vous avez reçu le prix Romy Schneider en 2013, vous avez marqué l'imaginaire du grand public avec des rôles intenses, souvent assez sombres. Celui de Clotilde, prostituée du début du 20e siècle dans "L'Apollonide" de Bertrand Bonello, celui de l'éducatrice bagarreuse Géronimo chez Tony Gatlif, celui de Louise Grape, l'épouse d'un homme travesti en femme dans "Nos années folles" d'André Téchiné. Vous êtes bouleversante, dans "Mais vous êtes fous", le premier long métrage d'Audrey Diwan, qui vient de sortir à l'heure où nous parlons. Vous êtes aussi une comédienne incontournable du théâtre, une icône de séries. On se souvient de votre rôle dans "Les Revenants" et surtout de celui de La hyène dans "Vernon Subutex", l'adaptation du livre de Virginie Despentes où vous crever l'écran aux côtés, notamment, de Romain Duris. Alors, depuis plusieurs jours, je dis autour de moi que je vais vous rencontrer, vous interviewer et les gens s'exclament : "Han Céline Sallette je l'adore !" Y a vraiment dans les yeux des gens qui disent votre nom, hommes comme femmes d'ailleurs, de l'admiration, mais de l'amour et même du désir. Et est-ce que c'est ça, en fait, être actrice ? Chercher à susciter ce désir, cet amour-là ?

**Céline Sallette** [00:02:55] Franchement, si c'était ça, bah je serais pas là.

**LB** [00:03:00] C'est vrai ?

**CS** [00:03:00] Ouais. En réalité, être acteur, je peux vous dire d'où ça part. Ça part de... chez moi en tout cas, de cette petite fille qui a très très envie de satisfaire sa maman et de faire exactement ce qu'on lui dit de faire. Pour que tout se passe bien, pour que ce soit très cool et tout ça. Et je pense que, en y réfléchissant, c'est pas tellement parce que son père à elle était tyrannique et qu'elle l'était un petit peu. Je pense que c'est surtout... 'fin elle l'était un petit peu gentiment, très gentiment, je veux dire c'était... Mais je pense que c'est surtout, je suis née comme ça quoi. J'attendais qu'on me dise où me mettre. Et... encore, dans des périodes où... où j'étais en révolution pour analyser cette pathologie, ce que moi j'appelle une pathologie de : être acteur, c'est quoi, quoi ? C'est-à-dire savoir... savoir qu'on est potentiellement tout. Et donc qu'en même temps on est rien fondamentalement, puisqu'on se donne cette disponibilité et comme... comme j'ai réfléchi là-dessus, je suis bien obligée de me dire... Tiens, c'est marrant quand je sors du film d'André Téchiné par exemple c'était tellement une

expérience géniale et tout, on s'est tellement aimé. Je pleure en disant : "Mais qui est-ce qui va me dire où je vais me mettre ?" Et je me dis à moi-même : "OK, y a une part de ça dans être acteur. Y a quelqu'un qui te dit où te mettre." Et c'est un truc qui vient depuis... depuis tout le temps.

**LB** [00:04:25] C'est quoi, c'est l'envie d'avoir mode d'emploi en fait ? Des instructions à suivre plutôt que d'y aller à l'instinct où... ?

**CS** [00:04:31] Ouais, c'est aussi... l'envie d'être aimé-e, alors peut-être ça procède de ce que vous dites, c'est-à-dire du... susciter du désir, mais je crois pas que... je crois que c'est plus... végétal que ça j'ai envie de dire ! Je dis ça parce que je vois les arbres dehors, mais... c'est plus... c'est comme une façon d'être au départ... Au contraire, presque... Ouais, je dirais végétal et après, comme quelqu'un met un désir sur... met une intention sur vous, a un projet pour vous, alors, du coup, vous le suivez. Parce que c'est aussi dans vos cordes quoi.

**LB** [00:05:17] Ouais, y a bien une forme de passivité aussi.

**CS** [00:05:19] Ouais.

**LB** [00:05:19] Et d'attente dans le métier d'actrice. Il faut qu'on vous choisisse pour le rôle, il faut que... que le public réponde positivement à ce que vous proposez...

**CS** [00:05:27] C'est ça, c'est ça.

**LB** [00:05:27] Il y a un côté un peu objet en fait, quand vous parlez de végétal...

**CS** [00:05:29] Bah complètement ! Je parle de végétal parce que je... je sens que en dépit de l'immobilité, parfois, je veux dire, j'ai une vie intérieure ! (rires) J'ai une immobilité apparente. Mais c'est vrai que, bah oui, y a un truc de... de l'ordre du trophée quand même.

**LB** [00:05:47] Oui. Mais ce désir... En fait finalement ce que vous m'expliquer, ça me paraît logique. Vous en êtes détachée au fond, il vaut mieux en être détaché-e parce que si on devient dingue, parce qu'on n'est pas désiré-e, parce qu'on n'obtient pas un rôle, parce qu'on n'est pas apprécié-e dans telle ou telle incarnation, autant faire un autre métier quoi, c'est ça ?

**CS** [00:06:01] Bah... oui, en fait, c'est surtout... après on subit trop si on est vraiment en prise avec ça. C'est-à-dire c'est comme un... c'est comme un... une essence, c'est-à-dire, je suis... je suis née comme ça, je pense, en voulant faire plaisir. Et après, j'ai continué, mais comme j'ai réalisé des choses, j'ai

compris des choses... Aussi parce que ça m'a fait aller dans des situations qui étaient très complexes, où je pouvais pas faire autrement que de... de constater que mon fonctionnement était un peu caduc quoi, 'fin ou en tout cas marchait pas dans tous les... dans tous les domaines de la vie. Parce que ça peut pas fonctionner comme ça. Du coup, je me suis un peu révolutionnée. 'Fin en tout cas, je me suis un peu interrogée et ça m'a permis énormément de choses. Parce que par ailleurs, c'est aussi un potentiel. C'est-à-dire savoir que tu peux être ça, ou ça, ou ça, et aussi ça et te l'autoriser intérieurement, c'est-à-dire savoir que tu, tu... c'est vraiment ok si on te dit : "Tiens, bah tu vas être être prof de langue des signes, ou tu vas faire du cheval, ou tu vas faire de la moto, ou tu vas... 'fin je veux dire c'est des... quand tu te donnes le droit d'avoir toutes ces capacités, tu les as, finalement. Donc, c'est aussi hyper enrichissant.

**LB** [00:07:23] Tous les possibles ouverts en fait.

**CS** [00:07:24] Ouais, exactement. C'est-à-dire que quand t'es acteur tu sais que t'as toute l'âme humaine et que tu peux être clodo, mais aussi banquière d'affaires. Et après, ça demande un peu de travail. C'est vrai qu'il y a des déplacements à produire quoi. Si je vais vers la Hyène, alors il faut que je... il faut que je muscle un peu mon autorité, ma violence intérieure, le plaisir que je peux en tirer, mon rapport à la domination... Tout ça, ça doit se muscler.

**LB** [00:07:49] Donc, la Hyène, c'est une enquêtrice lesbienne assez... assez violente.

**CS** [00:07:52] Oui.

**LB** [00:07:53] Hyper... hyper sexy et en moto dans "Vernon Subutex", oui c'est un rôle que vous incarnez avec vachement... vachement de justesse quoi.

**CS** [00:08:03] Oui ! Bein oui mais...

**LB** [00:08:03] Du coup, vous êtes devenue une icône lesbienne.

**CS** [00:08:05] Je sais pas, peut-être, si vous le dites. Mais...heu...je sais pas. Qu'est-ce qu'on disait ?

**LB** [00:08:10] Sur le désir.

**CS** [00:08:12] Ouais, c'est ça. C'est ça. Mais ce qui est beau, c'est d'arriver à en faire quelque chose en fait. Ce qui est beau c'est de le constater et de... et de savoir ensuite quoi en faire. Pour pas le subir en fait.

**LB** [00:08:28] Alors vous, vous avez grandi à Arcachon ?

**CS** [00:08:31] Hm.

**LB** [00:08:32] C'était comment de grandir à Arcachon ?

**CS** [00:08:34] Ben... c'était... C'était bien et pas bien. J'ai grandi à Arcachon parce que mon papa, qui travaillait à la SNCF, a dit : "Tiens, on va se mettre au bord de la mer." C'était pas génial pour sa carrière, mais bon, il s'est dit : "Tiens, c'est pas mal." Y a des pins, y a le bassin, on va être bien. Et donc c'était une façon d'être un peu dans un bon environnement tout en étant pas tellement adaptés à la situation puisque quand même Arcachon c'est une ville très bourgeoise, de villégiature, d'aristocratie bordelaise. Milieu dont on ne faisait pas partie, dont on n'a jamais fait partie, dont on fera... 'fin voilà. Du coup, dans l'enfance, c'était quand même vraiment très sympathique. Et puis après au collège et tout ça, quand tu commences à être sensible à ton environnement extérieur ou en tout cas aux codes sociaux, ben alors après t'as pas de jean Levi's, à Arcachon, y a Monoprix, le marché ou Chipie Chevignon, donc ta chemise est ou à 500 balles ou à 2 francs quoi donc... en fait y a une espèce de... bon.

**LB** [00:09:41] Vous avez pris conscience de la fracture sociale qui pouvait exister entre la bourgeoisie et... ?

**CS** [00:09:46] Ouais. Ça joue. Ça joue un peu.

**LB** [00:09:48] Et c'était une souffrance ?

**CS** [00:09:49] Bof. C'est pas des vraies souffrances. C'est des... ça fait des... ça fait des... c'est bien ça fait des mouvements, en fait. Et d'autres aussi, hein je veux dire d'autres... d'autres fractures qui sont incompressibles, quoi. Par exemple moi, jusqu'à 14 ans, j'avais pas de seins, j'étais pas très évoluée, j'étais beaucoup moins intéressante que toutes les filles qui avaient... qui étaient beaucoup plus matures que moi physiquement et tout ça. Donc, par exemple, ça, c'est un constat qu'on... je veux dire c'est un constat d'injustice qui n'est pas social (rires), mais que... Je veux dire qu'on peut faire à l'âge que j'avais et donc pour rattraper ça, j'ai vraiment essayer de faire mon intéressante. Ça j'ai vraiment beaucoup essayé de faire ça.

**LB** [00:10:34] Ça veut dire quoi faire son intéressante ?

**CS** [00:10:34] Ben, j'essayais de faire rigoler les gars, tout ça. Je faisais autre chose en fait. J'avais compris que physiquement, mes atouts, c'était pas... c'était pas ça, j'allais pas gagner là-dessus. Toute la période du collège en tout cas.

Du coup, je travaillais sur d'autres trucs. Genre faire rire, donc je faisais des imitations, je faisais... ça, d'autres trucs.

**LB** [00:10:57] Vous l'avez rappelé, votre père travaillait à la SNCF. Je crois que votre maman aussi travaillait dans la gare. Elle tenait le Relay H de la gare d'Arcachon ?

**CS** [00:11:02] Ouais, elle tenait pas le Relay H... Alors en fait à Arcachon, non, elle a travaillé dans une maison de la presse et c'est après quand on est venu habiter à Bordeaux, quand j'étais au lycée, que elle s'est mise au Relay H. Elle était pas patronne du Relay H, elle était employée du Relay H. Et d'ailleurs, ses patrons se sont avérés pas très sympas. Et après elle a travaillé à la bibliothèque SNCF, et après... elle a arrêté, parce que ça la saoulait.

**LB** [00:11:26] Ben en tout cas la SNCF, je crois même que vous avez aussi un oncle, une tante...

**CS** [00:11:26] Ouais, ma tante a vendu des billets, mon tonton a conduit des trains, ouais je suis une enfant de... c'est plus là d'où je viens, de la SNCF que...

**LB** [00:11:33] C'est une institution française quand même particulière la SNCF. C'est aussi un milieu très symbolique quand on parle de revendications, des suppressions de postes de fonctionnaires etc.

**CS** [00:11:40] Carrément. La privatisation et tout.

**LB** [00:11:40] La perte des avantages sociaux, c'est vraiment très symbolique.

**CS** [00:11:45] Ouais énorme.

[00:11:45] Qu'est-ce que ça vous a transmis en terme de conscience politique, de conscience de classe d'appartenir à ce milieu-là ?

**CS** [00:11:53] J'avais pas tellement conscience au début, mais c'est vrai que ça a un peu bougé. Je crois que ça m'a transmis, en tout cas... dans ma famille, du côté de mon père en tout cas, même... y a une forme de très grande solidarité, très grande générosité, très grand... très grande conscience du collectif ouais, de la... De ce que c'est que faire... faire groupe, faire corps, faire société. Et du coup, j'ai ça dans mon ADN je pense, oui.

**LB** [00:12:34] L'appartenance à un groupe, à un collectif quoi.

**CS** [00:12:36] Ouais. Le sens et la puissance du collectif ouais, je pense.

**LB** [00:12:40] On vous parlait comment quand vous étiez petite ?

**CS** [00:12:49] Heu, je sais pas trop. Plutôt très bien. 'fin on me parlait vraiment bien.

**LB** [00:12:53] Vous dites souvent que vos parents ils avaient pas particulièrement d'attentes quoi.

**CS** [00:12:55] Ouais c'est vrai.

**LB** [00:12:55] Qu'ils projetaient pas quelque chose sur vous, "tu seras médecin, tu seras, je sais pas quoi..."

**CS** [00:12:59] Ouais c'est vrai.

**LB** [00:13:00] C'était libre quoi.

**CS** [00:13:00] C'est vrai, mais c'est pas mal hein finalement. De grandir comme ça sans... sans devoir remplir une case ou sans devoir faire un... réaliser un projet ou... Moi, même, j'ai l'impression que j'étais assez vacante comme ça. Un peu... voilà. De cette vacance... pas de cette vacuité, mais de cette vacance oui, de cet... cet état un peu contemplatif, vraiment d'enfance dans lequel j'étais, je pense. Un monde assez intérieur. Je... j'ai des souvenirs assez denses, mais de vie intérieure. Mais sans... 'fin voilà, comme... comme dans l'enfance quoi, sans... sans but. Mais c'est ça qui est beau non ? 'fin moi je trouve c'est ça qui est beau.

**LB** [00:13:53] Ben cette vacances quand vous la décrivez, je la... je l'entends aussi comme une espèce de disponibilité en fait. Comme une espèce de possibilité de tous les devenir dont vous parliez un peu tout à l'heure.

**CS** [00:14:00] Ouais, c'est ça. Je me rappelle avoir été très vexée parce que j'étais un jour en vacances avec une amie, dans le Limousin, et je devais avoir 12 ans, peut-être 11 ans. Et c'est pareil, j'étais dans cette espèce de truc un peu informe, en devenir et tout ça. Je me rappelle elle avait tiré les cartes à ma... Y avait une vieille dame qui faisait des tartes aux myrtilles et qu'on disait un peu sorcière, voyante et tout ça, elle tirait les cartes, au milieu des bois. Et donc on était allées la voir, elle avait tiré les cartes à ma copine, elle lui avait dit : "Ok tu vas avoir un gars" et tout ça... Elle avait peut-être un... C'était Charlotte, elle avait peut-être un ou deux ans de plus que moi. Et moi vraiment, elle m'avait tiré les cartes et c'était ridicule, il se passait rien. J'étais le 8 de cœur. Autant dire même pas une figure, j'avais même pas figure humaine. J'étais donc un 8. En

même temps quand j'y pense, c'est le signe de l'infini donc c'est pas finalement si inintéressant. J'étais donc un 8 et il se passait rien dans ma vie, elle avait dit : "Non bah j'vois rien. Merci au revoir." Et ça m'avait terriblement vexée ! Je m'étais dit : "Ok bon, j'ai aucun avenir." Et intérieurement je pense que je m'étais dit : "Ouais 'fin bon, je ferais ce que je veux. Si j'ai envie d'avoir un avenir, j'en aurais un."

**LB** [00:15:03] Ou pas de déterminisme ou pas de chemin tracé d'avance quoi, c'est aussi une... chouette liberté quoi.

**CS** [00:15:10] Ouais ouais ! Ben ça, c'était fascinant. Moi, ça, c'est vraiment des... des choses que j'ai découvert dans la vie. Alors là, pour le coup, rien ne me prédestinait à rien, ça on peut le dire. Et rien n'a été vraiment difficile. Je peux pas dire ça non plus. Je peux pas dire que j'ai construit ce que j'étais à la force de je sais pas quoi. Non. Je crois que la Providence m'a guidée d'une certaine façon. Et puis, ces choses intérieures, ces repères intérieurs, enfin en tout cas ces sensations intérieures qui, une fois senties, j'ai jamais voulu les quitter. Comme, par exemple, les premières fois que j'ai joué sur scène. C'est-à-dire, ça a été des tellement grandes sensations que j'ai jamais... qu'après j'ai voulu continuer ça. J'ai jamais lâché ces trucs qui étaient si fort pour moi intérieurement.

**LB** [00:15:53] Ouais. Mais c'est... mais c'est... 'fin vous en parlez aussi souvent, de cette découverte du théâtre à 14 ans, c'est dans l'atelier d'ailleurs d'une femme dont j'ai pas noté... c'est Ariane Mnouchkine c'est ça ?

**CS** [00:16:02] Alors, Ariane Mnouchkine, c'est une immense metteuse en scène.

**LB** [00:16:05] Voilà.

**CS** [00:16:07] Qui est dans le bois de Vincennes et qui a fait la Cartoucherie, le Théâtre du soleil.

**LB** [00:16:12] Et c'est avec elle que vous avez commencé le théâtre ?

**CS** [00:16:14] En fait, non, mais tous les gens que... avec qui j'ai travaillé au début, c'était des gens qui venaient d'elle, c'est-à-dire c'est des gens qui étaient inspirés d'elle, inspirés de son théâtre.

**LB** [00:16:25] De sa méthode de travail quoi.

**CS** [00:16:25] Oui oui, exactement. De ses écrits, de ses... de sa façon de... de son esthétique, de sa façon d'aborder

le théâtre. Et à côté de Bordeaux, à Talence, y avait un hangar avec une troupe de gens qui avaient 30 ans – moi à l'époque, j'avais donc 14, je venais de rentrer en seconde –, qui étaient des semi-professionnels. C'est-à-dire ils commençaient à monter une troupe. Ils étaient franchement très brillants et ils avaient un talent dingue, ils s'appelaient le théâtre des Egrégore. Et j'ai commencé avec eux, et je faisais trois soirs par semaine, jusqu'à minuit, du théâtre avec eux. Et je me rappelle que quand je poussais la porte de ce hangar, y avait entre la rampe de lumière à l'ancienne et le rideau rouge qu'ils avaient mis au fond, cette espèce d'espace dans lequel tout était possible et qui est... qui est devenu mon monde, en fait.

**LB** [00:17:07] Mais qu'est ce qui a fait que... 'fin vous aviez 14 ans, vous aviez pas d'expérience. Vous me décrivez une troupe de personnes plutôt expérimentées, qu'est-ce qui a fait que vous avez eu votre place tout de suite dans cet univers ?

**CS** [00:17:16] Alors moi j'ai pas eu ma place dans la troupe, mais c'étaient des ateliers.... ils faisaient... Eux, ils faisaient des spectacles et ils faisaient des ateliers pour les... pour les gens, pour les amateurs en fait, pour les...

**LB** [00:17:23] C'est une transmission en fait ?

**CS** [00:17:25] Oui voilà ! Puis pour aussi gagner leur vie. C'est-à-dire ça leur permettait de, à la fois transmettre, à la fois à pratiquer et à la fois gagner un peu d'argent.

**LB** [00:17:32] Donc c'était plus une activité, en fait.

**CS** [00:17:34] Ah oui, c'était une activité extrascolaire ! Extra-scolaire... je vais pas arriver à le dire mais...

**LB** [00:17:39] Extrascolaire.

**CS** [00:17:39] Ouais extrascolaire.

**LB** [00:17:39] C'est pas facile à dire !

**CS** [00:17:39] Mais j'en... Et aussi j'en faisais avec le lycée, donc en fait, c'était comme... J'étais un peu boulimique de ça.

**LB** [00:17:45] Et c'est quoi la sensation qui vous rendait si... si addict ?

**CS** [00:17:49] Ben après c'est exactement comme un... quand t'es dans une forêt et que tu dis : "Ah tiens, y en a encore là, encore là, encore là", j'avais l'impression de me défricher moi-même. C'est-à-dire, c'est comme si aussi, après m'être totalement désintéressée de moi, d'un coup je... 'fin en tout cas

je découvrais des capacités. Je sais pas comment vous dire. C'est-à-dire c'était un peu comme si... Ouais, ouais, je découvrais des mondes, en fait. Et puis, j'avais très soif... En fait, c'est comme si j'avais toujours voulu être la... une enfant sympa et tout ça. Et puis, comme si d'un coup, je rencontrais que... je réalisais que, en fait je pouvais aussi m'approcher d'Antigone. Je pouvais aussi m'approcher de... je sais pas comment vous dire, de un gnome, je pouvais aussi m'approcher de toutes sortes de réalités, de choses en moi. Par exemple, je me suis jamais sentie très fille, donc c'était comme une exploration géniale d'un coup.

**LB** [00:19:01] Vous jouiez des rôles d'hommes hein, j'ai lu beaucoup.

**CS** [00:19:03] Ouais ouais.

**LB** [00:19:03] Au début on vous confiait souvent des rôles masculins. D'ailleurs, c'est quelque chose qui, dans votre carrière, est revenu régulièrement.

**CS** [00:19:09] Ouais bien sûr.

**LB** [00:19:09] Vous avez souvent des personnages un peu androgynes, on parlait de La Hyène tout à l'heure. Ça faisait partie aussi des choses qui vous ont attiré dans le théâtre ?

**CS** [00:19:16] Oui, c'est ça, c'est-à-dire, d'un coup y a pas de... y a pas de définition. Ça n'est pas fini. On n'est pas fini-e. On n'est pas déterminé-e. On n'est pas... on n'est pas quelque chose. On a le droit d'être même rien. On a le droit même d'être une huître, on a le droit d'être tout en fait, on a le droit d'être rien et tout. On a le droit d'être... un arbre, une branche, on a le droit de... de se brancher avec son corps et de l'écouter, on a un temps pour dire des mots qui sont pas à nous mais qui nous font grandir, qui nous élèvent. C'est... c'est assez fabuleux ce genre de découverte. En vrai, j'ai tellement de chance.

**LB** [00:19:51] On retombe sur le...

**CS** [00:19:52] C'est trop beau parce que c'est... c'est un apprentissage qui est pas scolaire. C'est difficile d'apprendre même la littérature assis sur une table, 'fin je veux dire assis... assis devant une table, sur une chaise. En vrai, la littérature, c'est des mots, des sensations, de l'âme. Je comprenais pas la lecture moi par exemple, j'aimais pas trop lire. Juste, le premier jour... le premier livre qui m'a fait pleurer, j'ai compris je me suis dit : "Ah mon Dieu, mais c'est ça ! C'est ça !" C'est ça que doit faire un livre.

**LB** [00:20:16] C'était quoi comme livre, vous vous rappelez ?

**CS** [00:20:17] C'était "Mon bel oranger". Mais encore aujourd'hui, je reste... je reste avec les livres comme... je sais pas si je vais les rencontrer ou je sais pas si je vais rencontrer leur auteur, je sais pas si ça va me parler ou je sais pas si je vais aimer ces personnes, j'suis très... Je trouve que dans la vie tout est rencontre, et qu'on a trop de chances de... d'essayer de s'approcher soi-même, de se rencontrer soi-même, et comme ça approcher les autres aussi.

**LB** [00:20:45] Vous êtes née femme, vous l'êtes devenue ?

**CS** [00:20:47] Alors je suis complètement... en devenir, je dirais. Parce que... Bah en même temps, mon... mon postulat de base, enfin par quoi j'ai commencé, c'était un peu ça. C'était un peu ce qu'on pourrait dire du féminin, quoi. C'est-à-dire une posture de passivité, d'attente. Mais en même temps je crois pas vraiment. Je sais pas si c'est plus féminin que masculin, je crois que c'est juste...

**LB** [00:21:15] C'est projeté comme féminin. Mais évidemment, voilà...

**CS** [00:21:16] Ouais, je ne pense pas que ce soit...

**LB** [00:21:18] C'est pas forcément essentiel...

**CS** [00:21:21] Non.

**LB** [00:21:21] Ouais.

**CS** [00:21:21] Ouais. Et de la même manière, quand j'étais petite, tous ces trucs qu'on disait féminins, moi ça m'intéressait pas tellement tu vois. Assez vite, je me suis dit : "Bon bah pff... je suis pas obligée d'être une créature poétique fragile, je suis pas obligée d'être... J'ai le droit de crier, c'est pas très élégant, mais je m'en fous, 'fin..."

**LB** [00:21:38] Oui. C'est vrai que...

**CS** [00:21:38] C'est aussi ça, c'est aussi ça le théâtre. C'est aussi un endroit où on peut s'explorer vocalement, je veux dire... C'est où les endroits dans la vie où on peut crier fort quoi ? Je veux dire parler fort, crier, hurler... Et quand y a un endroit où c'est OK et où on fait ça à la fois pour s'amuser... C'est vraiment... C'est extraordinaire ! C'est hyper important de s'explorer. De s'explorer. De...

**LB** [00:22:02] Mais je pense que c'est un peu ça qui vous caractérise en tant qu'actrice, en vous écoutant parler même on retombe sur ce... sur ce 8, sur cet infini, infinité des possibles etc. 'fin, je trouve que même quand vous incarnez des personnages qui sont fondamentalement féminins, vous avez incarné une prostituée, une mère séparée de ses enfants, enfin on est vraiment dans les archétypes des femmes telles qu'on en a parlé dans toute l'histoire de l'art. Mais vous avez une façon de le faire, je trouve qui est justement pas archétypale, dans votre voix, par exemple. Vous avez pas du tout une voix à la Fanny Ardant, qui sussure comme ça, vous avez une voix qui est un peu gouailleuse, ou un peu...

**CS** [00:22:39] Ouais ouais. C'est pas très travaillé, ouais..

**LB** [00:22:39] Même dans vos postures, 'fin... Je trouve que vous avez au contraire, justement une très très grande liberté à incarner la féminité. Et c'est certainement ça qu'on recherche chez vous.

**CS** [00:22:48] Je sais pas si j'incarne la féminité, parce que je pense que par exemple moi, je vois surtout ce que je subis jusque-là. Par exemple, quand je... quand je me vois maintenant, je sais que moi, par exemple, l'une des grandes problématiques de ma vie, c'est... ça a été la question de la dépendance. Pas tellement la dépendance à des produits, mais la question de la dépendance affective. Et je vois en... en miroir – parce que, comme acteur, t'es ton propre outil, tu vois bien que ton... ton parcours, c'est comme un miroir – finalement, est venu ce que t'as attiré, ce que... ce que t'as projeté et qui t'a été renvoyé. Donc y a beaucoup plus la question de la dépendance, en creux dans tous les films, que quoi que ce soit d'autre. Et à part ça, je me tiens pas très droite et ça, ça peut être mieux. Et ma voix, j'ai pas tellement travaillé ma voix, mais bon, ça... c'est un autre dossier. Je trouve que c'est... je trouve que c'est comme se regarder, on peut pas tellement s'écouter quand on joue, parce que sinon c'est... c'est faux. En vrai, ce qui est bon, c'est quand on est traversé-e par quelque chose. Donc forcément, quand on est traversé-e, on maîtrise pas. On n'est pas là en train de se dire... on n'est pas là en train de se placer. Au contraire, on est... on est placé-e. Enfin, on est...

**LB** [00:24:02] C'est vraiment ce qui ressort de vous en fait. Et je trouve que... c'est certainement pour ça que les gens ont une relation tellement forte émotionnellement à vous en tant qu'actrice. C'est que vous... vous proposez vraiment à chaque fois, quelque chose de vraiment... 'fin j'sais pas comment dire, spontané et unique, quand vous incarnez un personnage. On retombe jamais en fait sur un cliché. C'est ça que je trouve vraiment... vraiment puissant et intelligent en fait dans votre jeu.

**CS** [00:24:26] C'est gentil. Et moi je dirais que c'est surtout lié à... aux expériences. Parce qu'en réalité, si on essaye de pas tricher avec ce que c'est que jouer, bah on n'a jamais les mêmes partenaires, jamais les mêmes... on n'est jamais dans les mêmes lieux, on n'est jamais dans le même présent, ni dans les mêmes histoires donc, sans vouloir faire quelque chose de différent, à chaque fois, c'est différent en fait. C'est un autre moment de vie et nous-même, on grandit dans les interstices.

**LB** [00:24:47] Alors quand on... quand on suit un peu votre parcours, votre carrière, on se rend compte qu'à 19 ans y a une rencontre qui change vraiment votre histoire. Celle du metteur en scène de théâtre Laurent Laffargue, donc vous le rencontrez dans le cadre de ces ateliers théâtre, il vous offre vos premiers rôles, notamment celui de Desdémone dans Othello. Il vous pousse à vous entrer au Conservatoire. Il deviendra après votre compagnon et le père de votre fille.

**CS** [00:25:09] Ouais, oui.

**LB** [00:25:09] Alors moi, quand je lis cette histoire-là, j'ai un mot qui me vient à l'esprit, c'est le mot Pygmalion.

**CS** [00:25:13] Bah oui, bien sûr.

**LB** [00:25:14] C'est pas un mot super féministe. Alors vous vous en pensez quoi de ce mot-là ?

**CS** [00:25:17] Ah non, non. Ben j'en pense que... C'est drôle parce que quand lui m'a vue jouer pour la première fois, je jouais cette histoire, je jouais la statue dans Pygmalion.

**LB** [00:25:29] C'est vrai ? C'est marrant ça.

**CS** [00:25:29] Ouais ! Ouais, c'est dingue. Parce qu'il y avait des élèves de... de maîtrise, en fac d'arts du spectacle à Bordeaux, qui avaient mis en scène cette histoire. Et donc c'était comme une pantomime. Je jouais une espèce de personnage un peu muet comme ça, très gracieux et modelé par Pygmalion, donc. Et c'est vrai, qu'est-ce que je pense de ça ? Je pense que ben, c'est la continuité de tout ce dans quoi j'ai grandi. C'est-à-dire... j'étais très heureuse, toute cette période-là de réaliser la vision de cet homme. Puisque c'était de ça dont il s'agissait. Puisque lui m'a dit : "Faut que tu fasses du cinéma" et que... à l'époque... 'fin il a toujours onze ans de plus que moi d'ailleurs, mais euh... je... Oui, j'ai... de toute façon j'étais ça. J'étais quelqu'un qui voulait qu'on... réaliser la... 'fin en tout cas qui réalisait les visions des autres. Et qu'est-ce que je pense de ça ? Je pense que franchement, c'était puissant ! Ça m'a amenée à prolonger ce parcours de façon dingue ! Ça m'a amenée à rencontrer le cinéma, qui est ce média incroyable, à poursuivre

ces aventures dans d'autres... sur d'autres chemins quoi. Les mêmes aventures intérieures, mais dans d'autres circonstances.

**LB** [00:26:55] Moi j'ai l'impression aussi qu'à travers lui y a peut-être la découverte d'un... d'un monde. 'fin vous... Le milieu dans lequel vous avez grandi, vous l'avez dit, c'est pas un milieu forcément super intellectuel, c'est pas un milieu où on doit décrypter Godard en famille au dîner du dimanche soir.

**CS** [00:27:08] Non (rires).

**LB** [00:27:08] Et lui pour le coup, il incarne au contraire quelque chose de très très intellectuel, enfin...

**CS** [00:27:14] Pas tellement en réalité parce qu'il est aussi... il est aussi issu d'un milieu très populaire et il s'est construit beaucoup avec l'Éducation nationale et ce qu'il a gratté tout seul, donc...

**LB** [00:27:27] Est-ce qu'il ne vous a pas aussi un peu ouvert un monde, enfin donné envie... quand... quand vous dites que vous découvrez le cinéma grâce à lui, que vous avez... 'fin... Est-ce que c'était pas aussi la possibilité de... de sauter dans ce wagon-là parce qu'il avait plus d'expérience que vous, qu'il était... ?

**CS** [00:27:38] Oui, bien sûr ! Bah de toute façon, quand il m'a engagée, j'étais que... moi j'avais 18 ans, pour jouer Desdémone dans Othello, j'étais que avec des... lui et toute sa bande ils avaient 30 ans. Ils avaient tous fait le Conservatoire national à Paris et moi, je venais de la fac, j'étais en fac. J'avais pas tellement l'ambition d'être une actrice du cinéma ! 'fin je veux dire ça ne m'intéressait pas, je m'en foutais ! 'fin je veux dire je... C'était au-delà de mon champ de vision ! Ça n'était pas dans mon champ de vision en fait. Et c'est vrai que lui, eux, lui et eux, m'ont dit : "Il faut faire le Conservatoire. Ce serait bien."

**LB** [00:28:12] Ils vous ont un peu donné le mode d'emploi en fait encore une fois, j'ai l'impression.

**CS** [00:28:15] Ouais, ils m'ont aidé à grandir. Ils m'ont aidée à grandir, beaucoup. Et lui, beaucoup, c'est vrai. Et après, nos chemins se sont séparés, mais encore une fois, c'était beaucoup lié au fait que j'étais dans cet endroit de grande dépendance affective et que à un moment, cet endroit n'était plus tenable. En fait. Et à partir de là, j'ai beaucoup appris parce que je suis... J'ai compris que j'étais pas... J'étais moi, mais je pouvais être encore plus moi. Ça, c'était vraiment vraiment le début d'un truc très exaltant, encore plus exaltant je dirais.

**LB** [00:28:57] Il y a un rôle en particulier dont je voudrais qu'on parle parce que c'est votre premier grand rôle donc dans "Meurtrières" de Patrick Grandperret qui nous a d'ailleurs quittés récemment. Et en fait, c'est drôle, parce que moi à l'époque, c'était la première fois que j'étais journaliste et je venais juste de commencer.

**CS** [00:29:10] Je me rappelle très bien

**LB** [00:29:12] Vous vous rappelez ?

**CS** [00:29:12] Bien sûr.

**LB** [00:29:12] On s'était rencontrées à Cannes à l'époque, avec Hande Kodja qui était votre...

**CS** [00:29:15] Exactement. Et avec aussi Laurent.

**LB** [00:29:15] Et avec Laurent, oui.

**CS** [00:29:20] Qui est le... le père de ma fille.

**LB** [00:29:21] Et je me rappelle que j'avais vu ce film et, moi voilà j'étais toute débutante. C'était la première fois que je couvrais le Festival de Cannes. C'était pour le site de Elle. Et le film m'avait vachement marquée, c'était une espèce de Thelma et Louise contemporain.

**CS** [00:29:32] Je me rappelle très bien.

**LB** [00:29:34] Complètement, un espèce de road trip avec deux adolescentes un peu paumée qui en viennent à tuer un homme. C'est un sacré cadeau de commencer avec un rôle comme ça.

**CS** [00:29:39] Énorme ouais.

**LB** [00:29:39] 'fin, c'est aussi hyper déterminant quoi ! On a fait de vous Gena Rowlands dans votre premier rôle quoi.

**CS** [00:29:45] C'était dément, oui ! Les personnages étaient déments, fous. Énorme cadeau. Parce que le plus dur en vrai, c'est de... d'entrer. Le plus dur, c'est que quelqu'un donne un rôle. J'avais déjà passé des castings que j'avais ratés minablement, parce qu'il faut toujours, faut arriver à se donner l'autorisation d'être bon. La plupart du temps, j'arrivais en bredouillant, en faisant (onompatopées bredouillement), très intimidée. Ou alors j'arrivais et la directrice de casting me disait : "Mais enfin c'est pas possible, comment t'es habillée ? Reviens... va te changer et reviens, 'fin je sais pas."

**LB** [00:30:20] Vous essayiez pas en fait ? Vous vouliez arriver en étant...

**CS** [00:30:20] Bah, non mais moi je... je pensais pas qu'il fallait s'habiller de façon spéciale. 'Fin je veux dire, j'en étais pas là. Pour moi, c'était pas ça jouer. Je veux dire c'était pas... Bon, j'avais un peu des treillis et des hauts bizarres mais...

**LB** [00:30:37] Un peu grunge !

**CS** [00:30:40] Ouais j'étais un peu grunge. Mais en vrai, j'avais aucun regard sur moi, c'est vrai. Mais un jour, je me suis dit : "Non mais en fait ça va." Je me suis dit... je me rappelle très bien de m'être donnée l'autorisation avant d'aller à un casting. Et en fait je l'ai eu. Mais très simplement, parce que je me suis dit : "Mais en fait ça va ! Je peux très bien le faire, je sais le faire, c'est bon, c'est pas compliqué en fait." Tu sais très détendue. Le type ne m'a pas pris parce qu'il a pris quand même quelqu'un qui était plus connu et tout ça, pour monter son film. Mais j'ai été... j'avais prolongé les essais, il avait voulu me prendre, ça avait pas marché avec la prod mais, je savais que j'avais intérieurement gagné quelque chose. C'est-à-dire je m'étais dit : "C'est bon", et en fait c'était bon. Avec ce même... C'est ce même calme et ce même... cette même certitude, ce même accord qu'on se donne à soi-même qui avait fait que ça avait marché, et je savais que ça pouvait se reproduire. Et après, comme j'étais au Conservatoire, y a eu ce casting sauvage. On a rencontré Grandperret et puis Sylvie Pialat, qui produisait ses premiers films, qui est la veuve de Maurice Pialat. Qui a monté Les films du Worso après, sa boîte de production. C'est une femme qui s'est emparée de sa vie et de son destin pour construire une oeuvre et... Femme très forte qui... voilà, voulait prendre Sara Forestier qui à l'époque avait fait des trucs et tout ça. Et qui a dit à Patrick ok, parce que son héritage aussi de Maurice. Elle savait que voilà, pour faire un film, y a pas forcément besoin d'un nom, même si elle, elle aurait pref... 'fin, elle aurait pas préféré. Elle était d'accord. Mais c'est vrai que c'est une grande chance de commencer.

**LB** [00:32:18] Et y a un autre rôle qui a beaucoup marqué votre destin, c'est celui donc de... de "L'Apollonide". Alors je vais vous faire un aveu. Moi j'avais pas vu ce film, en fait. Et je l'ai regardé cette semaine pour préparer l'interview. Franchement, je l'ai trouvé horrible. J'étais mais... j'étais là, écoeuvée, à pester contre Bertrand Bonello pendant tout le long, à être là genre : "Mais quelle violence ! Quel machisme ! Quel male gaze ! Quelle horreur !" Vraiment. Je vous jure ! J'ai eu des moments j'ai regardé en accéléré quoi. Il y a une violence inouïe dans le portrait de ce bordel, mais que je trouve une violence qui est finalement pas... pas politique en fait. Elle est... elle est un peu gratuite. Moi, j'y ai vu un espèce de male gaze. Je veux pas vous faire dire du mal de Bertrand Bonello.

**CS** [00:32:55] Je n'en dirai pas.

**LB** [00:32:57] Mais cette notion de male gaze... de male gaze, donc c'est une idée de regard masculin qui domine malheureusement très fortement la production cinématographique mondiale, est-ce que vous, vous l'avez déjà ressenti ? Vous avez beaucoup tourné avec des hommes réalisateurs.

**CS** [00:33:10] Oui.

**LB** [00:33:10] La plupart d'ailleurs, des films, vous avez été dirigée par des hommes. Est-ce que cette notion de male gaze elle vous parle ? Est-ce que vous la trouvez abusive ? Est-ce que... cette idée que voilà, le regard masculin il se ressent à travers la caméra, il passe à travers l'écran jusqu'au spectateur ?

**CS** [00:33:28] Bah, oui, certainement. Moi, je pense que ça existe, évidemment. Je pense que le visionnaire, c'est-à-dire celui qui fait l'œuvre il impose son regard, c'est évident. C'est marrant ce que vous dites parce que nous, sur le film, on était une bande de douze meufs, et on était mais, pfff... on était au sommet de notre vie carrément.

**LB** [00:33:46] Y a un casting génial, vous êtes avec Adèle Haenel, Hafsia Herzi, 'fin y a que des meufs incroyables.

**CS** [00:33:51] Nous, en vrai, on a passé deux mois à être au sommet de notre vie. On était une bande de meufs, on se tapait des barres de rire tout le temps. On était vraiment, vraiment en train de vivre des choses de l'ordre de... ouais, la sororité à fond la caisse.

**LB** [00:34:08] Ça se voit d'ailleurs dans le film. Y a des moments où on se demande si c'est joué ou pas d'ailleurs, on vous voit rire, on vous voit... des trucs sont très naturels, d'ailleurs, qui font presque un peu anachronique. Mais je sais... je ne sais pas, 'fin...

**CS** [00:34:18] Ouais, mais je comprends. Mais je pense que... Moi je pense que Bertrand il a voulu... Moi, je pense que Bertrand il a voulu faire un film profondément féminin, profondément, presque féministe.

**LB** [00:34:28] Féminin mais pas féministe.

**CS** [00:34:33] Ben, en tout cas, il y avait dans ce portrait de femmes, au pluriel, je pense, la volonté de parler de... si, la soumission aux désirs des hommes, la... En fait, si, elles sont soumises, à leur maquerelle qui les tient financièrement, elle... Tout ça, c'est raconté quand même, tout le social est raconté.

Elles sont en prise avec ça, cette prison financière. Et à l'intérieur de ça, elles sont une bande de sœurs.

**LB** [00:35:10] Mais je pense qu'effectivement...

**CS** [00:35:11] Avec leur puissance, avec leur... Mais je comprends qu'on puisse le voir autrement mais...

**LB** [00:35:16] En fait je pense que c'est l'impossibilité de s'échapper, je pense. Parce qu'en vous entendant le dire, effectivement, je suis bien obligée d'admettre qu'en effet, il y a une dénonciation de la réalité sociale, qu'on voit la jeune fille qui débarque de la campagne à 15 ans, qui a pas d'autre issue et qui se retrouve prisonnière de ce truc, mais je pense que c'est l'impossibilité de s'échapper en fait qui m'a...

**CS** [00:35:32] Et la dette, en fait. Mais y a un truc aussi profondément anticapita... antilibéral dans le film, moi je trouve. Je trouve pas qu'il est si apolitique que ça. Parce qu'au contraire, c'est un film qui parle que de la dette.

**LB** [00:35:43] Oui.

**CS** [00:35:44] Les filles elles sont endettées jusqu'au cou, c'est pour ça qu'elles peuvent pas sortir. Y a une espèce de piège et en même temps, elles sont droguées, amoureuses, elles ont envie de s'échapper, elles sont... Moi je trouve que c'est un film qui raconte le piège, mais... Évidemment, c'est un film qui est aussi enrobé de poudre. C'est-à-dire y a beaucoup de... y a beaucoup de... la violence est sourde. Elle est aussi dans de la soie, elle est aussi... troublante parfois. Comme peut l'être certaines zones de la sexualité, y a... y a de l'ambiguïté dans le film. Y a pas de manichéisme. Mais moi j'aime trop, j'aime trop le film.

**LB** [00:36:26] Ouais vous dites souvent que c'est un rôle qui vous a beaucoup marquée.

**CS** [00:36:30] Mais c'est surtout, je sais d'où ça vient. C'est-à-dire, je sais que l'expérience qu'on a... Je sais pas comment vous dire. C'est-à-dire que quand on apprend que Quentin Tarantino est un sale harceleur de... voilà 'fin bon. J'en sais rien, moi je... Vous voyez ce que je veux dire.

**LB** [00:36:40] Bien sûr.

**CS** [00:36:40] Moi je sais ce que j'ai vécu avec Bertrand.

**LB** [00:36:44] Y avait pas de ça.

**CS** [00:36:44] Ouais.

**LB** [00:36:44] Y avait pas de ça.

**CS** [00:36:44] Moi je sais ce que j'ai vécu avec Bertrand, qui est un homme qui est fou des femmes. Fou des actrices, fou des...

**LB** [00:36:47] Non mais je pense que c'est mon petit préjugé, peut-être un peu.

**CS** [00:36:49] Non je ne sais pas !

**LB** [00:36:50] Quand il y a un homme qui filme des corps nus de femmes et qui parle de prostitution, je pense que je le prive de légitimité à aborder ce sujet d'avance, pour des raisons peut-être un peu idéologiques. En tout cas, voilà je ne sais pas si ça vient de votre voix ou de votre visage. Mais clairement, ce qui vous fait cartonner comme comédienne, c'est quelque chose de l'ordre du... de l'obscurité. De l'ordre parfois même de la violence ou de la... ou de la douleur. 'fin voilà, vous incarnez souvent des rôles de femmes avec des destins plus que tragiques.

**CS** [00:37:20] Ouais j'en peux plus.

**LB** [00:37:20] Ah vous en vous pouvez, plus ?

**CS** [00:37:23] Non.

**LB** [00:37:23] C'est lourd ?

**CS** [00:37:24] Ouais mais ça va s'arrêter. 'Fin ça va pas s'arrêter ça, mais ça va évoluer, en tout cas.

**LB** [00:37:28] Mais moi, je me demande même comment on arrive à incarner... alors c'est vraiment une question de profane, par excellence mais vous dites souvent que vous avez eu une vie sans tragédie. Et alors du coup, la noirceur, on va la chercher où ?

**CS** [00:37:40] Ben c'est vrai, sans être vrai en fait. Parce que, non à ma façon, je... je me suis mis dans mon lot d'épreuves. Parce que oui, bien sûr, c'est avant la thérapie qu'il n'y a pas de tragédie. Donc y a pas de raison d'aller en thérapie jusqu'à ce qu'il y en ait une, très urgente ! Très urgente.

**LB** [00:38:02] C'est ça qui vous a fait changer ? Cette révolution dont vous parliez tout à l'heure, c'est... ?

**CS** [00:38:05] C'est aussi passé par la thérapie, mais c'est passé par plein d'autres trucs hein. Et j'ai... j'ai mis plein de trucs dans ma boîte à outils. Plein, plein plein, plein, plein. Plein, j'ai cherché partout comme une folle. Ça m'a obsédée.

Parce que, en vrai, un jour, j'ai compris que j'étais responsable de ce que je vivais. C'est-à-dire que tout ce que je vivais était le prolongement de moi, et donc j'ai compris que j'étais mon propre problème et, et donc que je pouvais éventuellement être ma solution. Donc j'ai arrêté de m'occuper des autres, c'est-à-dire de vouloir m'occuper d'autre chose que de moi, parce que j'ai compris que j'étais vraiment, gravement, mon problème. Et que donc, j'avais un mode de fonctionnement qui faisait que si je ne faisais rien, ça allait continuer, sous d'autres formes, avec d'autres visages avec d'autres... dans d'autres lieux, peu importe en fait. Mais y avait pas de fuite possible, y avait pas d'échappées possibles. C'est-à-dire, soit il fallait que je me retourne sur moi-même, que je regarde comment c'était foutu et que je change les trucs... C'est comme d'un coup, tu te rends compte que ouais, c'est bien, c'est bricolé jusqu'à présent, c'est sympa, c'est charmant. Et puis d'un coup, tu dis : ok, tout va se casser la gueule. Là vraiment je vais tout creuser, mais vraiment, je vais... je vais déterrer tous les vieux greniers dessous et tout ça, faire des fondations solides et essayer de construire quelque chose. Comme si... Bon, moi, je disais j'ai l'impression d'être... d'avoir été propulsée comme ça, d'être sortie du geyser de la baleine, au moment où t'es en haut tu fais : "Hééé c'est hyper sympa la vie et tout ! Ouais c'est vraiment génial!" et d'un coup ça retombe et tu te retrouves à l'intérieur de la baleine, là tu fais : "Ah ! Il fait noir."

**LB** [00:39:28] "Les ami·e·s ?"

**CS** [00:39:28] "Ah, y a personne, qu'est-ce qui se passe ?" Et là, ta vie commence. C'est là que ça commence vraiment. Parce qu'avant t'es un peu... C'est ce que dit Despentes quand elle dit : "À 20 ans, tu te rends pas compte". Y a des... des fois des jeunes qui me disent : "Oui, cette nostalgie, de Despentes, dans Vernon..." tout ça, en fait y a pas de nostalgie, c'est juste l'âge quoi. À un moment, bah t'es plus sur une lancée, t'es plus sur... t'es plus à grande vitesse en train de surfer sur le truc, en train de faire : "Hey c'est cool !" Ce avec quoi je viens me propulse jusque là. Non, à un moment, ça s'arrête. Y a plus d'essence et faut... faut faire autrement. En fait faut... Là, faut comprendre. Et éventuellement transformer. Mais moi, j'ai de la chance parce que je me suis bien foutue dans la merde. Y a des gens qui survivent. Moi, franchement, je pouvais pas continuer comme ça. C'est ça qui était bien. C'est-à-dire que je me suis trompée, mais fort fort fort quoi. Très, très, très fort. Et donc, je pouvais pas rater le truc quoi. Je pouvais pas me dire : "Non, mais ça va aller encore un peu." Alors vraiment non là. Ça pouvait vraiment, vraiment, vraiment plus du tout aller. C'était catastrophique carrément.

**LB** [00:40:37] Sur le plan personnel et professionnel ? C'est... c'est global ?

**CS** [00:40:41] Non pas tellement sur le plan professionnel, mais sur le plan personnel c'était une cata ! Une cata. Sincèrement, je ne blâme personne, j'étais victime de rien, sauf de moi-même. Mais sincèrement, vraiment, j'y ai pas été avec le dos de la cuillère et ça m'a été très utile parce que comme toutes les épreuves dans la vie, 'fin comme tous les... Le jour où j'ai compris que j'étais en mesure de transformer ma vie même si ça me paraissait très difficile, puisque j'étais moi-même mon propre territoire de travail, ben j'ai... j'ai commencé à aller mieux. Mais alors là j'ai... ça m'a obsédée pendant un bon moment. C'était un peu tous les jours, tout le temps. Et quand ma psy me disait : "Nan, vous ne changerez jamais", je pleurais, je faisais : "Nan mais je veux changer !"

**LB** [00:41:29] Han, c'est horrible.

**CS** [00:41:29] "Pourquoi je changerai pas ? Si, je veux changer." Et en vrai, maintenant, je sais qu'on peut changer.

**LB** [00:41:38] Quand vous parlez du ventre de la baleine, moi ça me fait penser à la dépression. C'est quelque chose que vous avez connu ?

**CS** [00:41:44] Ben moi, j'appelais pas ça comme ça. Puis je peux pas dire... J'avais une telle, je pense, volonté de ne pas avoir conscience de ça que c'est sûrement un truc qui ressemblait à une dépression. Mais bon. Enfin, en tout cas, j'ai attaqué. J'ai attaqué la carie. Et puis, peu importe comment ça se nomme, en fait. Oui, sûrement ! Hm je crois pas que ce soit... Je sais pas, j'ai l'impression qu'une dépression c'est pas circonstancielle. Moi je m'étais foutu des circonstances quand même. Vous voyez ce que je veux dire ?

**LB** [00:42:16] Ouais.

**CS** [00:42:17] Une dépression, ça peut tomber un peu comme ça, hop on sait pas trop là. Moi non, je savais. 'fin j'avais des... des, des...

**LB** [00:42:24] Y a eu des causes et des effets quoi.

**CS** [00:42:24] Oui exactement. Et du coup... du coup, c'était... c'était pas mal. Mais c'était laborieux.

**LB** [00:42:31] Bah, bravo. Bravo de l'avoir fait !

**CS** [00:42:34] Et alors y a un truc que je peux vous dire qui est génial, c'est que quand on travaille sur soi – moi aujourd'hui c'est un truc que je transmets à ma fille mais à fond la caisse, c'est-à-dire que je lui dis qu'il y a rien à faire avec... n'essaie pas de changer...tu changera pas les autres, change-toi, toi, change-toi, toi. Et à tous les niveaux. C'est-à-dire que moi,

c'est vraiment un truc que j'ai fait à tous les niveaux écologiquement de moi. C'est-à-dire, je me suis mis à me dire : ok, comment je peux aimer faire le ménage, comment je peux me passionner pour faire mes papiers, comment je peux... Je veux dire ça, c'est... Je veux dire vraiment, j'ai décidé de tout, tout, tout refaire, quoi. Tout repenser. Et donc, j'ai fait des études de ménage et tout ça, je peux vous dire à un moment, ça m'a passionnée.

**LB** [00:43:09] C'est pas vrai ?! C'est dingue ça.

**CS** [00:43:10] Si parce que la vie, c'est aussi la vie matérielle. C'est pas la vie... La vie, c'est pas... 'fin je veux dire, on est acteur, c'est bien, mais on s'en fout quoi en fait. En vrai, la vraie vie, c'est quand on... Comment faire ? Comment aimer faire son linge quoi ? C'est ça, la vie. Enfin, je veux dire, en dehors des moments où on s'échappe et on est content, la vie c'est quand même : qu'est ce qu'on mange ?

**LB** [00:43:32] Ouais, c'est de l'intendance. C'est de la gestion.

**CS** [00:43:32] Comment on mange ? Comment je peux aimer passer le balai ? Je veux dire pas le balai, mais c'est-à-dire c'est un tribute à ma grand-mère. Comment je peux aimer faire le ménage, par exemple ? Parce que, par exemple, c'est des trucs que j'ai vu ma grand-mère, ma mère, subir toute leur vie. Et évidemment ! Quand t'es avec un type, tu peux toujours dire : "Connard, t'as pas passé l'aspirateur !" Mais quand t'es seul-e, tu peux retourner sur personne et dire : "Dis donc, qui n'a pas passé l'aspirateur ?"

**LB** [00:44:01] Ah bah c'est moi.

**CS** [00:44:01] Bah c'est moi voilà. Donc alors, en fait ce qui est bien avec l'autonomie, ce qui est bien avec la solitude, c'est que, elle oblige à tout considérer comme... Comme voilà, l'autre... l'autre ne peut pas être une partie de toi qui te manques. Si t'aimes pas faire le ménage, bah l'autre va pas aimer faire le ménage pour toi, c'est pas... Je veux dire moi en tant... je dis pas en tant que femme c'est mon travail de faire le ménage, mais juste, bah en fait, c'est comme ça. Je ne sais pas comment dire. Si t'as envie d'être une personne propre, bah faut bien aimer faire un peu le ménage chez toi ! Qui que tu sois ! Homme ou femme ! Je veux dire y a des types qui vivent dans des taudis et des femmes qui vivent dans des trucs dégueulasses. C'est pas la question. La question, c'est comment aimer faire ça ?

**LB** [00:44:45] C'est hyper intéressant, non mais j'adore c'est une espèce de proposition pour se libérer de la charge mentale en... en la transformant en voie, je sais pas.

**CS** [00:44:52] Bah faut kiffer.

**LB** [00:44:52] J'adore. J'adore.

**CS** [00:44:52] Bah faut kiffer. Moi, maintenant, dans mes petits... Par exemple quand je fais mes papiers, je fais des petits... c'est des... je les entoure, par exemple, les années de bulletins de salaire, maintenant je mets un petit papier avec une photo et puis je mets... je les mets dans un petit paquet comme japonais puis dans une boîte...

**LB** [00:45:04] Ah c'est Marie Kondo à mort quoi.

**CS** [00:45:04] Ouais à mort ! Là par exemple j'ai étudié, c'est pour ça, je vous dis, Marie Kondo et tout, ouais mais elle dit pas des conneries franchement.

**LB** [00:45:11] Ah mais nan mais c'est génial, moi ça m'aide énormément ce genre de trucs aussi.

**CS** [00:45:12] Moi du coup j'ai envie d'être minimaliste sur mes vêtements. D'ailleurs, je le suis de plus en plus, comme j'ai réduit mon espace, maintenant mon dressing fait 1m50, ce qui fait halluciner tous les gens qui viennent, 'fin mes copines.

**LB** [00:45:21] Ouais.

**CS** [00:45:21] Mais je trouve par exemple qu'on a trop.

**LB** [00:45:24] Ouais on a trop.

**CS** [00:45:24] Vous voyez ce que je veux dire.

**LB** [00:45:24] On achète trop, on possède trop. Moi je suis dans le même... dans le même délire en ce moment

**CS** [00:45:24] Tout ça, c'est trop ! On en peut plus d'avoir autant de trucs. C'est pas possible !

**LB** [00:45:29] Ça n'a aucun sens.

**CS** [00:45:30] Ça n'a pas de sens ! Exactement ! On n'est que entouré d'objets qui n'ont pas de sens, ça n'a pas de sens, pff... Les vêtements n'ont pas de sens, ils sont de mauvaise qualité, on le jette, on n'en peut plus, on les aime pas au bout de deux secondes... Ça veut dire quoi ? Mais tout ça, c'est génial quand tu te mets à réfléchir à tout. Parce que ça fait un tout, en fait. Moi, du coup, j'essaie de réduire les déchets parce qu'en fait, c'est beaucoup plus beau d'aller dans un endroit où il n'y a pas de... Le packaging, c'est dégueulasse ! C'est moche ! T'ouvres un placard, c'est moche !

**LB** [00:45:55] Non mais... Je viens de m'acheter une maison à la campagne et j'ai fait, mais 3 poubelles. Genre le truc que j'avais toujours rêvé d'avoir : une poubelle à compost, une poubelle à papier carton et...

**CS** [00:46:01] C'est ça.

**LB** [00:46:02] Ça m'apporte un degré de satisfaction qui est difficile à décrire en fait.

**CS** [00:46:06] Non mais c'est énorme.

**LB** [00:46:06] Ce week-end, j'étais là genre : "Un citron ! Ça va dans le compost ! Ah !" Ça me mettait tellement en joie !

**CS** [00:46:11] Alors non, les agrumes ne vont pas dans le compost.

**LB** [00:46:13] Ah putain merde.

**CS** [00:46:14] Ah non. En revanche, les agrumes vont dans le bocal à vinaigre blanc.

**LB** [00:46:18] Moi, j'ai pas étudié encore assez.

**CS** [00:46:19] Ouais voilà, il faut étudier, c'est pas grave. Mais vous allez... ça va être génial. Votre vie va être géniale.

**LB** [00:46:24] J'ai trop hâte.

**CS** [00:46:24] Vous savez ou pas ? Votre vie va être géniale !

**LB** [00:46:28] Non mais je le sens. Je sens un truc qui pointe qui a l'air pas mal.

**CS** [00:46:28] Mais c'est énorme ! La satisfaction d'être en contact avec des choses qui sont naturelles, moins dégueulasses, plus belles... Alors après ça gueule ! Moi, ma fille elle gueulait au début et tout ça, elle était pas contente. Parce que quand y a plus de paquets de gâteaux sur-sucrés bah c'est pas sympa quoi.

**LB** [00:46:45] Ouais.

**CS** [00:46:45] Mais...

**LB** [00:46:45] Tout un travail.

**CS** [00:46:47] Tout un travail.

**LB** [00:46:48] Tout un travail.

**CS** [00:46:48] Mais c'est franchement bon.

**LB** [00:46:50] Mais j'adore, vous m'inspirez énormément vous, avec tout ce que vous portez sur l'écologie, cette révolution, là, dont vous parlez souvent en interview. Je pense que c'est chouette d'entendre ce genre d'expérience. Je voulais lire le chapeau d'un portrait de vous, publié dans Libération en 2012 : "Mystérieuse à l'écran comme dans la série "Les Revenants", cette prometteuse actrice s'avère expansive et entraînante". C'est marrant d'être actrice parce qu'en fait, c'est comme si plus que toute autre femme, on vous envisageait toujours à deux faces. La vraie, la fausse. À l'écran, à la Ville. Et je crois que c'est une approche assez genrée parce que, par exemple, un comédien, on l'imagine plus comme un tout. Depardieu, c'est Depardieu...

**CS** [00:47:29] C'est vrai.

**LB** [00:47:29] Ça marche aussi pour Omar Sy, pour Romain Duris... Mais l'actrice, non. Elle est forcément un peu double. Elle est forcément un peu, un peu pernicieuse en fait, un peu ambiguë.

**CS** [00:47:35] Ouais, ouais c'est vrai.

**LB** [00:47:35] Et quand ça se contredit en plus, on se régale encore plus. Je sais pas, vous voyez ce que je veux dire ?

**CS** [00:47:42] Ouais absolument. Et en plus, moi, en fait je trouve qu'en tant que femmes on est beaucoup renvoyées à ce truc de mystère et tout ça, qui moi m'a toujours fait chier profondément. Je veux dire je déteste le mystère. Je me sens profondément pas quelqu'un de mystérieux. Je déteste le secret. Tout ça m'ennuie profondément, 'fin... Je trouve que ça n'a pas de sens de garder. Je trouve que garder des choses pour soi ou garder des... ne pas partager, même des expériences de vie ou... C'est ce que vous faites vous, profondément, dans l'écoute et dans le partage des connaissances, je trouve qu'on doit se dire des trucs ! Vraiment ! La vie, c'est trop court, on doit apprendre des trucs ! Et puis tout s'apprend ! Ça a pas de sens. Et c'est vrai que... Bah de toute façon nous, franchement les actrices... Mais je vois très bien pourquoi, encore une fois, c'est ce truc de trophée dont on parlait tout à l'heure, c'est, c'est... On subit, mais je veux dire on s'est laissé subir, c'est bien fait pour nous. Je veux dire, tout ça... Et tout ça peut changer complètement. Parce que ça dépend aussi de comment on parle et tout ça... Maintenant, moi, là je sors de... on fait peut-être trois semaines de promo, franchement je... je me suis jamais sentie aussi libre, je trouve que on... c'est... c'est bon, stop.

**LB** [00:48:55] Ouais en interview, là, vous... vous vous lâchez.

**CS** [00:48:57] Non mais, bah oui ! Ça va quoi ! On n'a pas... on n'a pas que ça à faire.

**LB** [00:48:58] Ça fait du bien.

**CS** [00:49:01] On a pas de temps à perdre.

**LB** [00:49:01] Ça fait bouger les lignes de faire ça, à mon avis, individuellement.

**CS** [00:49:03] Mais je pense ! Mais moi, je pense ! Mais même sur les acteurs, les actrices, le statut mystérieux, iconique... Non mais c'est vrai, quoi, on s'en fout. En vrai, on s'en fout ! En vrai ! Ça n'a pas de sens, ça n'apporte rien à la société ! Je veux dire un acteur, c'est rien d'autre qu'un raconteur d'histoires. Ça n'a pas un statut privilégié. Et pourquoi nous, en tant qu'acteur, on a plus de parole que n'importe qui d'autre ? Ça n'a pas de sens ! Je veux dire pourquoi un acteur a plus à t'apprendre qu'un chirurgien ? Rien, rien ! Je veux dire normalement un acteur a... 'fin pfff... Je veux dire donc c'est du commerce ! Donc on vend des films parce que le cinéma est une industrie. C'est de ça dont il s'agit. Et après, en tant que... faisant partie de l'industrie, la question, c'est qu'est-ce que tu vends ? Bon ben ça, c'est des questions qu'il faut se poser. Qu'est-ce que c'est ta carrière ? Qu'est-ce que tu vends comme projet ? Qu'est-ce que tu vends comme vision du monde ? Qu'est-ce que... à quoi tu... tu adhères ? Qu'est-ce que tu soutiens ?

**LB** [00:49:56] Y a une responsabilité aussi, du coup sociale, qui vous incombe.

**CS** [00:49:58] Énorme !

**LB** [00:49:58] Et que vous avez l'air d'avoir envie d'embrasser. Là y a une association que vous êtes en train de monter qui s'appelle Act ! c'est ça ? Avec d'autres comédiens et comédiennes ?

**CS** [00:50:04] Ouais. J'espère que je vais arriver à faire ça. Mais ouais, l'idée, c'est de... Avec les off, parce qu'aussi c'est un métier très luxueux, dans le sens où on est que avec des êtres humains qui sont la plupart du temps géniaux, généreux, drôles. Mes camarades acteurs, c'est vraiment des gens que j'admire profondément. Par exemple moi, je... pour l'instant je m'accorde pas tellement ça, mais je suis très admirative de gens qui arrivent à se réaliser pleinement et qui arrivent à s'offrir pleinement à eux-mêmes et aux autres, c'est-à-dire quelqu'un

qui est une star, qui a un statut de notoriété très grand, c'est quelqu'un qui a accédé pour moi à... à une très grande liberté. Quand je vois un type comme Jamel par exemple, je me dis : "Ok le gars a des leçons de liberté à nous donner tous." Et ce qui est beau, c'est que ces autorisations-là, que ces gens-là se sont donné, je veux dire hommes comme femmes, acteurs comme actrices – quand je vois Valérie Lemerrier, c'est pareil, quand je vois Marina Foïs, c'est pareil, quand je vois Marion Cotillard, c'est pareil – des gens qui sont des stars, des étoiles, c'est des gens qui n'ont pas eu peur de leur lumière, pas eu peur de leur puissance, pas eu peur de leur force, pas eu peur de... d'écraser qui que ce soit. Pas eu peur de rayonner. Et je trouve que dans la vie, c'est... c'est parmi les choses les plus exemplaires, belles. Donc tout ça pour dire que Act! c'est l'idée que tous ces gens-là, donnent des off, font le don de trucs qui sont off en plus, drôles que les gens regardent sur un réseau social et que nous, on monte une régie publicitaire. Donc on utilise le système. Et pas... on demande pas de l'argent aux gens, pour reverser de l'argent à des associations. Donc on... on est dans un truc hors production, mais on se sert de ce talent-là, en or quoi.

**LB** [00:51:54] C'est hyper... Ça se tient carrément. C'est hyper malin. Je trouve ça chouette, j'espère que ça va... que ça va prendre.

**CS** [00:51:56] Moi aussi, j'espère que ça va marcher, oui.

**LB** [00:52:01] On parle de théâtre un petit peu ? Je voulais qu'on parle de Molly Bloom, une pièce que vous avez jouée, c'était en 2013 si je me trompe pas ?

**CS** [00:52:07] Oui.

**LB** [00:52:08] En fait, Molly Bloom, c'est un chapitre d'Ulysse, de James Joyce, le livre que tout le monde possède, mais que personne n'a lu. Un monologue de huit phrases de 5000 signes chacune. Vous êtes seule en scène pendant deux heures et demie, dans une boîte qui tourne sur elle-même, qui vous oblige à vous contorsionner tout en disant un texte extrêmement difficile. Y a pas mal de vidéos sur Internet, donc j'ai vraiment passé des heures à vous regarder.

**CS** [00:52:30] C'est vrai ?

**LB** [00:52:31] Complètement fascinée, à faire cet exercice-là. Et finalement, ce qui me venait à l'esprit comme mot, c'est le mot performance. Performance même au sens sportif, au sens corporel du terme. C'est un mot qui parle bien de votre métier aussi ?

**CS** [00:52:41] Ouais carrément. C'est... c'est aussi un exercice physique, l'outil c'est le corps. Et en ça, je trouve que c'est pareil, comme on doit explorer la vie matérielle, on doit explorer la vie intérieure, qui n'est que le prolongement après, de l'extérieur et tout ça, donc... Ça c'est pareil, c'est un chemin qui s'ouvre à moi que je commence à défricher, mais qui me passionne, mais que je suis au début d'explorer quoi. Mais c'est assez passionnant. Franchement, le corps, c'est fascinant. Je trouve d'ailleurs que, ça me sidère à quel point on n'apprend pas... On ne nous apprend pas comment on fonctionne. Par exemple c'est comme si tu avais une voiture et qu'on te disais : "Bah essaye de mettre de l'herbe dedans pour voir ?" Je sais pas, c'est tellement bizarre. Je comprends pas, moi franchement y a plein de trucs que je comprends plus maintenant. Pourquoi on dit pas comment ça marche un corps ? Qu'est-ce qu'il faut manger ? Qu'est-ce qui va pas... moi j'ai appris des trucs en étudiant un peu, mais c'est... le degré d'étude qu'il faut faire pour comprendre un minimum que en fait, non, nos boyaux sont préhistoriques, donc ils ne reconnaissent que le cru, donc c'est pour ça qu'on mange des crudités avant le repas, parce qu'en fait, le cru, le corps comprend qu'il est en train de manger, parce que le cuit il connaît pas, en fait. Puisqu'il est resté au paléolithique le truc. Donc voilà, donc tu préviens ton organisme que t'es en train de manger, sinon il croit que c'est une attaque. Donc, c'est pour ça que t'es fatigué-e après, quand t'as mangé, parce que ton corps te dit : "OK stop ! Là, j'ai besoin de... J'ai besoin d'étudier ce qui est en train de se passer, peut-être que c'est une maladie ok ? Donc tu vas dormir, tu vas dormir !"

**LB** [00:54:11] La sieste, donc.

**CS** [00:54:11] "Et moi... Voilà, tu vas faire la sieste ! Et moi, je vais travailler, je vais voir si c'est bien, pas bien. Je vais réfléchir." C'est hallucinant ! Bon, bref, tout ça pour dire que c'est passionnant, le corps.

**LB** [00:54:20] Et alors l'utérus ? Comment vous vous entendez avec le vôtre ?

**CS** [00:54:22] Alors, hyper bien, j'adore mon utérus. Franchement, j'ai une grande reconnaissance pour cet organe qui d'ailleurs, est occupé en ce moment.

**LB** [00:54:30] Oh !

**CS** [00:54:31] Si je pouvais... Oui !

**LB** [00:54:33] Mais j'adore cette information !

**CS** [00:54:34] Oui ! Si je pouvais lui faire des cadeaux, je lui en ferais et en vrai, j'ai entamé un grand dialogue avec lui

l'année dernière, parce que j'ai fait une fausse couche et c'était assez sidérant comme expérience pour que je commence à m'interroger sur cet organe que jusque là, ça avait été un peu comme tous les autres trucs de mon corps. Tous les trucs qui marchent, de toute façon, tu fais jamais attention. C'est un peu... on est un peu des ingrats quand même. Ça me... C'est comme les poumons, c'est comme notre visage, nos yeux, c'est comme tout, en fait, on devrait tout... on devrait dire gratitude à tout notre corps, tout le temps. Et au lieu de ça, on s'en fout. Mais bon. Et donc, ce... ce dialogue avec mon utérus n'a pas commencé à ce moment-là. Ce dialogue a commencé avec mon utérus quand, donc j'ai fait cette fausse couche et j'ai un peu mis ça sous le tapis, en me disant : "C'est bon, ok, moi j'ai autre chose à faire que d'être triste. Ça va." J'ai décidé de ne pas me traumatiser avec cette histoire. Donc, j'ai mis un peu la tristesse sous le tapis. Et après mon corps s'est arrêté. C'est-à-dire que je n'avais plus mes règles et tout ça. Et donc, en fait, le... l'utérus lui-même a dit : "Ah bon ? Il s'est rien passé ? Bon, bah, très bien, ben il se passera rien alors." Donc le truc, s'est arrêté. Là j'ai fait... J'ai paniqué. J'ai commencé à paniquer. Pas tout de suite évidemment ! Il a fallu quelques mois de sidération pour que je me dise : "Mais... Donc en fait, qu'est-ce qui se passe ?" Que j'aïlle le... que j'aïlle le dé... 'fin que j'aïlle lui parler donc, à cet utérus. Voir ce qu'il avait, voir ce qui s'était passé et comment ça pouvait aller mieux. Et à partir de là, je me suis dit que quand même vraiment, fallait pas prendre le corps pour un con. Et que fallait donc faire assez attention à pas trop mettre des trucs sous le tapis parce que finalement, ça revient. C'est pas... c'est pas un tapis. C'est donc pas un tapis ! C'est donc autre chose. C'est donc une matière vivante, sensible et... et sublime. Carrément

**LB** [00:56:42] Donc le dialogue a lieu. C'est magnifique.

**CS** [00:56:46] Ouais carrément. Mais un jour, j'ai raconté ça à une amie. J'ai raconté qu'un jour, j'ai littéralement parlé à mon utérus et comme je lui ai parlé en anglais, elle m'a dit : "Et donc ton utérus est anglophone." J'ai dit : "Oui, sûrement." Peut-être que mon utérus est anglophone ? Je ne sais pas, mais voilà.

**LB** [00:57:08] J'adore cette idée ! Alors, on a dit, 'fin je voulais rappeler tout à l'heure vous avez tourné sous la caméra de... de très peu de femmes. Y en a trois en fait dans votre carrière, dans votre cinématographie, on dit ça ?

**CS** [00:57:17] Ouais.

**LB** [00:57:17] Filmographie.

**CS** [00:57:19] Plus ces derniers temps, mais je pense que c'est lié à...

**LB** [00:57:21] À la sous-représentation aussi des femmes parmi les réalisateurs hein de toute façon.

**CS** [00:57:26] Absolument. Et c'est lié... c'est lié je pense à l'époque qui change hein, peut-être que je vais de plus en plus tourner avec des femmes.

**LB** [00:57:29] Ben on l'espère carrément.

**CS** [00:57:31] Alors vous avez lesquelles alors vous ?

**LB** [00:57:31] Alors moi, j'ai Valeria Bruni-Tedeschi.

**CS** [00:57:32] Oui.

**LB** [00:57:33] Pour un château en Italie.

**CS** [00:57:34] Oui.

**LB** [00:57:34] J'ai Ounie Lecomte.

**CS** [00:57:35] Oui.

**LB** [00:57:36] Dans Je vous souhaite d'être follement aimée.

**CS** [00:57:37] Oui.

**LB** [00:57:37] Et puis Audrey Diwan pour Mais vous êtes fous. Et la question un peu essentialiste que j'ai envie de vous poser, c'est est-ce que ça change d'être dirigée par une femme, quand on est comédienne ?

**CS** [00:57:46] Qu'est-ce que ça change... Ça change autant que d'être dirigée par un autre homme, j'ai envie de dire. Parce que chaque réalisateur est une entité, un monde, une force, une poésie. Chaque réalisateur, chaque visionnaire est un monde. Mais comme nous tous, on est tous des mondes en fait hein. Et donc...

**LB** [00:58:06] Ça libère pas de quelque chose que le regard posé sur vous soit un regard féminin ?

**CS** [00:58:06] Non. Ça change par exemple d'être dirigée par Valéria, parce que Valéria c'est une actrice, donc ça, ça change. Ça change beaucoup plus que Valeria soit une actrice. Ce qui change, c'est qu'elle soit actrice, donc elle sait profondément quand elle dirige ses acteurs et tout ça. Ça, ça change. Le fait que ce soit une femme... Ça change... moi, je trouve, ça change évidemment le film dans sa globalité, c'est une autre vision du monde qui est proposée. Ounie c'est encore

autre chose. Parce qu'elle était accompagnée d'une cheffe opératrice et que, au fond, ça a été assez difficile pour moi de travailler avec elles. Mais donc, ça n'a rien à voir avec le fait... voilà. Et ensuite... et ensuite...

**LB** [00:59:00] Audrey, Audrey Diwan?

**CS** [00:59:02] Audrey... Mais par exemple, Cathy Verney, juste avant, qui a réalisé la série...

**LB** [00:59:05] Cathy Verney, bien sûr qui a réalisé "Vernon Subutex" je l'avais oubliée, je parlais du ciné.

**CS** [00:59:07] Et Audrey, c'est autant, par exemple, une amie que une réalisatrice pour moi, ou une femme. Je sais pas comment dire. Donc ça a changé, ça.

**LB** [00:59:14] Bien sûr.

**CS** [00:59:15] Et ça a changé parce que le degré d'intimité qu'on avait était puissant, parce que on avait un accès l'une à l'autre assez puissant. Mais je pense que c'est plus lié au fait que soit une amie, par exemple, que une femme. Et ça, et aussi... Oui, parce qu'elle avait des accès à des pans de ma vie, 'fin voilà, je sais pas comment dire, donc c'est... Notre résonance, notre façon de fonctionner ou de communiquer était différente, qu'avec un homme évidemment, mais qu'avec une autre personne en général. Mais je comprends ce que vous voulez dire parce qu'évidemment... D'abord, de plus en plus de femmes s'autorisent. Et c'est ça qu'on va voir arriver, c'est ça qui est magnifique. Et moi, ce que j'ai envie de dire avec le... avec ça, avec toutes ces questions féministes qui me préoccupent fondamentalement, je suis tellement inspirée par vous, votre travail, tellement heureuse d'entendre toutes les femmes qu'on entend à votre micro. Je trouve ça tellement sublime de votre part d'accorder cette écoute à des femmes, de créer, d'avoir créé cet espace de parole, de l'avoir rendu matériel, palpable, communicable à grande échelle. C'est absolument fabuleux ce à vous nous donnez accès. Moi, je... je suis émerveillée d'entendre vos émissions.

**LB** [01:00:29] Merci tellement. C'est tellement gentil de me dire ça.

**CS** [01:00:32] Non mais c'est vrai ! Non mais c'est vrai, je trouve que... je trouve que vous participez tellement à... à tout ce mouvement qui est... à nous, en nous, et qui est aussi un mouvement global de la société. Moi, je pense que de plus en plus... Ça se voit. Ça se voit que ça n'est pas juste. Ça se voit que ça n'a pas de sens, ça se voit que la parole des femmes est lumineuse, nécessaire, vitale. Ça se voit que elles peuvent agir sur le monde d'une toute autre façon que... que tout ce qui a été

créé jusque là. Des hommes, et des femmes, qui l'ont entretenu, ce système aussi.

**LB** [01:01:10] Bien sûr. Évidemment. Évidemment, c'est important de le rappeler.

**CS** [01:01:11] Je veux dire, nous, les hommes qui sont issus de ces mères-là c'est... C'est aussi... Par exemple, moi mon grand-père, qui est un homme assez tyrannique, a été... Est issu d'une mère qui l'a divinisé. Et qui était totalement désintéressée aux femmes. Ma grand-mère, pff... Ma grand-mère, on s'est désintéressé d'elle parce que c'était une femme. Et donc, tout... On vient de là. Mais c'est en train de changer parce que nous sommes en train de changer, nous. Nous, la source. Et qu'on n'élèvera plus nos fils comme elles élevaient leur fils.

**LB** [01:01:52] Clairement. Ni nos filles d'ailleurs.

**CS** [01:01:53] Ni nos filles ! Et que nous-mêmes, on est en train de se transformer pour rayonner, être forte, être à notre hauteur ! Et... et pas s'enlever des pans de vie. Mais je pense que les hommes ont le même trajet à faire !

**LB** [01:02:06] Oui.

**CS** [01:02:07] Je pense que les hommes ont été enlevés de pans entiers de leur sensibilité, de leur... de leur douceur, de leur non-ambition, parce qu'on n'est pas obligé d'avoir de l'ambition, en fait. Ce qui est beau dans la vie, c'est de s'accomplir. Mais qu'est-ce que ça veut dire s'accomplir ? Si... si pour un homme, être une fenêtre pour un enfant, c'est s'accomplir, par exemple. Qu'est-ce que ça fait ? Et pourquoi on enlèverait ça à un homme ?

**LB** [01:02:33] Mais y a un travail de déconstruction énorme à faire et quand vous... et quand vous parlez de ces lignes qui bougent, moi ça me fait forcément penser au collectif 50/50 en 2020.

**CS** [01:02:41] Ouais bien sûr.

**LB** [01:02:41] Donc collectif qui lutte pour une meilleure présence des femmes dans les métiers du cinéma que vous avez soutenu. Y a beaucoup de vos amies, de vos proches qui sont... qui sont un peu en tête de file de ce mouvement. Vous êtes optimiste pour que les choses changent vraiment dans le cinéma en tout cas ?

**CS** [01:02:56] Elles sont en train de changer fondamentalement. Moi en vrai, ouais, en vrai je suis très, très optimiste. Très optimiste. Parce qu'il n'y a pas de retour en

arrière possible. C'est ça qu'est bon avec... avec la vérité de ça, avec l'évidence de ça, avec la... c'est incontestable. C'est Mnouchkine qui disait : "Tiens, les acteurs peuvent jouer le même rôle, s'entraîner sur le même rôle, y a un moment où l'acteur est le rôle, qui sont évidents l'un avec l'autre. C'est... c'est comme ça. Ça n'est pas contestable. Ça n'est pas... ça n'est pas empêchable." Et encore une fois, ça vient aussi avec les autorisations qu'on se donne. Et avec... avec les libertés qu'on se... qu'on s'accorde. Ces femmes qui ont libéré la parole nous ont libéré·e·s. Et donc... En nous libérant, elles ont fait beaucoup et nous, on doit à leur suite continuer de libérer d'autres zones, de défricher d'autres espaces, parce qu'il y a plein de... de zones de la société qui sont encore emprisonnées. Je parle pas que des femmes et des hommes. Je parle... je parle de choses qui sont sclérosées, comme du rapport à l'âge, comme du rapport au vieillissement, au poison de... à tout, tout, tout ! À l'empoisonnement dans lequel on est... Par exemple, on n'a plus de rapport avec le... ni même le sacré, avec... Enfin, je veux dire, y a plein de zones de notre culture qui a coupé... on a coupé, on a coupé des choses ! Il faut re-semer, refaire planter... Refaire planter ça existe pas.

**LB** [01:04:41] Refaire pousser.

**CS** [01:04:42] Ouais refaire pousser ! (rires)

**LB** [01:04:42] Avec un bon compost maison.

**CS** [01:04:44] Avec un bon compost.

**LB** [01:04:45] Sans agrume dedans.

**CS** [01:04:47] Sans agrume.

**LB** [01:04:48] Punaise ces agrumes-là...

**CS** [01:04:48] Les agrumes dans le vinaigre blanc, comme ça ils parfument et hop après pshit pshit.

**LB** [01:04:50] Ah j'adore l'idée.

**CS** [01:04:55] Hm.

**LB** [01:04:55] Céline Sallette, est-ce que vous avez accès à votre chambre à vous ?

**CS** [01:04:58] Et ben, de plus en plus. Mais c'était pas gagné. C'était pas gagné ! Mais en vrai, c'est pas vrai quand j'étais petite... je trouve quand on est petit, on a vraiment sa chambre à soi. On a vraiment son monde et tout.

**LB** [01:05:12] On la perd après.

**CS** [01:05:13] Ouais, c'est ça, on... on perd le truc, mais en vrai, on l'a tous quoi. Et la chambre, c'est bien. C'est une bonne image, la chambre, mais c'est pas suffisant. Parce que l'idée de la chambre à soi, c'est bien mais pff c'est chiant quoi. Je veux dire les... Je trouve que pour s'accomplir, ça passe forcément par partager. À ouvrir à d'autres et tout ça il faut... Il faut... il faut aussi sortir de sa chambre. Je dis n'importe quoi !

**LB** [01:05:45] Non mais c'est hyper intéressant ! D'ailleurs la phrase originale de Virginia Woolf, c'est "A Room of one's own", et c'est... c'est la traduction française où on a dit "chambre", alors qu'en fait elle dit une pièce elle. Elle parle pas forcément de chambre à coucher, donc y a encore du sexisme dans cette expression

**CS** [01:06:01] Ah ouais.

**LB** [01:06:02] On n'en peut plus. C'est fatigant.

**CS** [01:06:02] Hey, merci Lauren. Je ne savais pas.

**LB** [01:06:02] Ça évoque quoi pour vous La Poudre ?

**CS** [01:06:03] La poudre... Alors, je n'ai donc pas réfléchi à cette question avant de venir et pourtant, je savais que vous alliez la poser. Qu'est-ce que ça évoque ? Bah ça évoque vous, en vrai. Non c'est vrai. Quand je pense que je vais écouter La Poudre, je suis trop contente.

**LB** [01:06:28] Oh c'est trop sympa, ça me fait tellement plaisir !

**CS** [01:06:33] Non mais c'est vrai.

**LB** [01:06:33] Je suis hyper honorée en tout cas que vous y soyez aujourd'hui.

**CS** [01:06:33] Non bah c'est moi. C'est moi, vraiment. À la suite de toutes ces femmes que j'ai entendues, que je trouve de grandes intellectuelles, de grandes... de grandes femmes de parcours... Ouais, je trouve que c'est un honneur de venir parler ici de... des femmes, de la vie, et... et de comment on peut grandir.

**LB** [01:06:52] Merci du fond du cœur Céline.

**CS** [01:06:56] Merci à vous, merci beaucoup.

**LB** [01:06:57] Merci.